

LA PHOTOGRAPHIE THÉRAPEUTIQUE OU LA PHOTOTHÉRAPIE : UN NOUVEAU MÉTIER ?



« Esprit Wendat » - Photographie thérapeutique et d'action sociale afin de représenter la fierté identitaire et l'hybridation culturelle avec un sujet autochtone. Communauté Wendat de Wendake, Québec (2010). © Aurélie Debusschère

Historiquement,

la dimension thérapeutique de la photographie fait son apparition dans le milieu de la psychiatrie à la fin du XIX^e siècle et poursuit son essor dans celui de la psychologie à partir des années 1970 dans les pays anglo-saxons. Pour les photographes, s'il est certes stimulant de s'inscrire dans une évolution des pratiques des métiers de l'image, il est nécessaire de rester alerte sur les limites de l'exercice : en effet, la manipulation de préceptes empruntés au milieu de la santé dépasse le champ des métiers de l'image. Pire, elle peut se révéler risquée, tant pour le photographe à la recherche d'une

Que ce soit la thérapie-photo, la photographie thérapeutique ou la photothérapie, de plus en plus d'appellations faisant référence à l'accompagnement par le médium photographique fleurissent dans les milieux de la psychothérapie, du développement personnel et de la photographie professionnelle. Dans ce dernier, ses praticien.nes la définissent essentiellement par la mise en situation de personnes en « souffrance psychologique » devant l'objectif d'un.e photographe dont le travail de « confrontation à son image » permettrait de « retrouver l'estime de soi ».

spécialisation « thérapeutique » que pour ses clients.

Un phénomène que la FFPMI observe avec intérêt depuis plusieurs mois, suite à l'explosion de « photo-thérapeutes » auto-déclarés dans ses

rangs et sur la toile. « Nous constatons aujourd'hui que des photographes utilisent le terme de thérapeute et s'inscrivent seuls dans une démarche complète d'accompagnement. Une mise en garde nous semble nécessaire concernant cette activité » explique

Émilie Danchin « L'époque contemporaine veut du prêt-à-porter ! »

« Je suis régulièrement contactée par des photographes et des psychologues qui souhaitent intégrer mon cursus

de formation en photothérapie. J'ai fait le choix d'un nivellement par le haut en concevant un enseignement exigeant. À travers cette transmission, j'ai rencontré des élèves extraordinaires, au clair dans leur positionnement par rapport à la psychothérapie et leur profession. Mais expliquer et transmettre ce qu'est la photothérapie reste une tâche complexe et astreignante, dont les enjeux méthodologiques, pédagogiques et éthiques sont systématiquement mis à mal. Ils sont compressés par la tendance générale à éradiquer toute forme de complexité, au profit de promesses mensongères d'obtenir des résultats rapides sur le plan thérapeutique ou financier, sans sembler se souvenir que rien ne remplace le temps de l'apprentissage, l'effort de compréhension théorique, pratique et expérientiel.

J'observe aussi cette tendance dominante dans la pratique de la psychothérapie. La psychothérapie est présentée comme une série de techniques efficaces, qui soigneraient les patients de manière quasi miraculeuse. La photothérapie n'échappe pas à cette orientation simpliste et séduisante : en quelques séances photos, tous les problèmes d'image de soi seront résolus ! C'est aberrant car la photothérapie n'a rien à voir avec un shooting photo et les métiers de l'image. La base de la photothérapie – les techniques de photothérapie, seule appellation contrôlée du terme – est l'utilisation projective de photographies existantes. Et encore plus invraisemblable, la photothérapie n'est pas uniquement recommandée lorsque l'on souffre de troubles de l'image de soi ! En tant que formatrice, même constat ! J'ai le sentiment de devoir batailler pour transmettre ce qui est actif dans les photographies, qui peut être repris dans des protocoles thérapeutiques en psychothérapie ou mis en œuvre autrement dans des pratiques créatives encadrées et non intrusives. Parfois, je n'ai même pas le temps de définir les choses, que l'on m'interrompt pour demander comment le mettre en pratique, si c'est rentable, si l'on pourra prétendre être psychothérapeute alors que l'on ne l'est pas, etc.

Pour illustrer mon propos, j'ai envie de proposer une analogie en guise de sensibilisation à ce qui constitue le noyau dur des techniques de photothérapie. Le transmettre est aussi délicat que réunir un groupe de stylistes autour de textiles et de vêtements pour démontrer comment ces matières sont vives et comment elles activent le tréfonds de nos mémoires sensorielles, affectives et relationnelles. Ces stylistes le sauraient déjà, pour l'avoir intimement éprouvé, mais ils seraient curieux

de ce phénomène. Au simple contact avec le textile, nous voyageons dans l'ensemble de nos mémoires conscientes et inconscientes. Et des traces d'événements peuvent être assimilées car elles affleurent dans les tissus, à condition d'être guidées dans ce processus d'intégration. Certains stylistes aimeraient en savoir plus, mais se transformeraient-ils pour autant en apprenti-psychothérapeutes ?

Aujourd'hui, les photographies comme les textiles me font de plus en plus penser aux tests de Rorschach. Ce sont des surfaces sensibles, tactiles, couvertes de détails visuels et d'émotions. Inanimées, elles sont pourtant vivantes, à portée de main et de vue. Nous nous y projetons instantanément. L'hyperréalisme des photographies nous engage directement dans un dialogue exploratoire avec ces parts de nous, logées dans des détails de la photo – les "punctums" de Roland Barthes –, qui ont besoin d'être reconnues. C'est à cet endroit-là que se situe l'axe de travail en photothérapie, dans un jeu de cache-cache avec ces parties de nous incrustées dans la matière visuelle des photos. "Se cacher est un plaisir. Ne pas être trouvé est une catastrophe", nous met en garde Donald Wood Winnicott, décrivant la façon dont nous nous construisons en créant le réel. Si l'on ouvre le champ abyssal des émotions vagabondes en utilisant des photos, encore faut-il pouvoir les sortir de l'errance et leur donner forme et visage. Ces endroits hyper réalistes dans les photographies doivent être examinés, en assurant une sécurité réelle aux personnes – les patients – qui nous les adressent. Ce travail d'élaboration dans les images n'a rien à voir avec les métiers de l'image. Il faut le préserver et le mettre en œuvre, en tenant compte des différences et des limites qui incombent à chaque profession. Pour revenir à notre point de départ, les stylistes ne sont pas des psychothérapeutes ni des thérapeutes et ces deux-là ne sont pas des stylistes... Et les photographes... sont des photographes. La façon et les raisons qui les poussent à mettre en valeur ces matières, dont le chatoiement est existentiel, varient et ne peuvent pas se rejoindre impunément et encore moins, avec désinvolture. »



Séance de photothérapie lors d'une démonstration à visée pédagogique à l'Institut Supérieur pour l'Étude du Langage Plastique, Bruxelles © Émilie Danchin

Amélie Soubrié, présidente de la fédération. En effet, s'il est encadré par un système de certification d'État dans d'autres pays (Suisse, Canada), le statut de «thérapeute» ne fait l'objet d'aucune réglementation en France, ouvrant la porte à des pratiques libérées de toutes obligations déontologiques.

La photothérapie est avant tout un outil pour les psychologues et psychothérapeutes

Référente internationale pour les pays francophones en photothérapie et en photographie thérapeutique et d'action sociale, Émilie Danchin est philosophe, artiste photographe et psychothérapeute. Elle est passionnée par la nature projective et vivante des images et de la photographie,

qu'elle explore depuis 30 ans dans le champ de l'art, de la psychologie, de l'action sociale et de l'entreprise. Formée aux 5 techniques de photothérapie de Judy Weiser, psychologue et art-thérapeute, pionnière dans le domaine depuis les années soixante-dix, elle reçoit en 2014 sa pleine autorisation de les enseigner. Formée à la psychosomatique relationnelle par Sami-Ali à Paris, Émilie Danchin croise les deux enseignements et intègre les techniques de photothérapie de Judy Weiser et ses propres techniques, dans le modèle relationnel. Forte de cette découverte, elle crée une formation professionnelle à la photothérapie, dont les objectifs pédagogiques sont la compréhension globale du terme «photothérapie» dans toute sa complexité (définitions, distinctions, enjeux, cadre et éthique) et de la pertinence des activités photographiques dans des cadres de soins et de relations humaines. Cette formation inclut une introduction aux techniques de photothérapie. Elle est

ouverte aux professionnels de la santé mentale. Elle s'adresse aussi aux professionnels du secteur psycho-social, aux artistes et photographes, qui ont accompli du chemin dans le domaine de l'expérience artistique, soignante ou pédagogique ou de la relation d'aide, sous condition d'admission.

La photothérapie et le métier de photothérapeute n'existent pas

Il est important d'être précis sur les termes. La photothérapie et le métier de photothérapeute n'existent pas. Les «techniques de photothérapie» sont en revanche des outils thérapeutiques avérés, associés à l'utilisation de photographies au cours de psychothérapies. Le plus souvent, les techniques de photothérapie sont des protocoles de manipulation et de questionnement de photographies, qui ont un effet physiologique spécifique sur l'activité cérébrale des patients, en particulier lorsque les émotions et les sensations sont impliquées et entravent

Initiation de professionnels aux techniques de photothérapie dans un contexte de formation
© Émilie Danchin



Aurélie Debusschère « Il est aujourd'hui indispensable d'établir une éthique et déontologie collective »

« Lorsque j'ai commencé l'exploration de la photographie à dimension thérapeutique, il n'existait pas ou très peu de modèles de référence en France. Chercheuse

de terrain, j'ai entrepris d'en identifier les potentiels et les limites, comme outil de reconstruction de l'estime et de la connaissance de soi, après en avoir discerné certains effets bénéfiques auprès de peuples portant les traumatismes du colonialisme (apaisement, réconciliation, résilience). En étudiant précisément plusieurs formats thématiques de séances à intention thérapeutique, notamment par le prisme du récit de vie, de la nature des relations familiales, de l'ancrage au territoire et de la pratique rituelle, j'en suis venue à identifier des points de vigilance. Aujourd'hui, je concentre mon approche photographique "accompagnante" sur la mise en récit de mes sujets dans leur environnement de vie. Sous un format documentaire, cette approche plus anthropologique est doublée d'un enjeu de reconnaissance de leur valeur, de leur place dans la communauté, sans toutefois tomber dans le narcissisme, ce qui représente à mes yeux les fondamentaux d'un être humain en bonne santé psychique.

Face à l'engouement de cette "néo-discipline", il me semble aujourd'hui indispensable d'établir une éthique et déontologie collective, afin de définir ses modalités d'exercice, tant pour protéger le photographe que le client. Le milieu de la photographie a subi de grands bouleversements ces dernières décennies, notamment par l'arrivée du numérique, puis celle de statuts d'entreprise favorisant l'augmentation de la concurrence sur le marché. Durant cette période de crise, le business du bien-être s'est inséré dans une brèche opportuniste au sein des métiers de l'image ; sa stratégie consistant à cibler les personnes vulnérables et à créer une activité entrepreneuriale autour de leur besoin de soutien. Contaminée par la vague du "développement personnel", l'activité photographique "thérapeutique" est alors devenue une manne financière. La photographie est un outil de médiation apportant sans conteste des bienfaits à la personne photographiée, lesquels ne sont encore pas réellement mesurés scientifiquement ; attention donc aux effets de langage qui tendent à les exagérer. C'est le processus qui véhicule une forme de soin, et non le photographe, qui n'est pas un soignant. Avec une activité hybride dont les contours sont encore à préciser, il faut avancer avec prudence et adopter la posture du chercheur : faire l'effort de définir notre

« Femme Atikamekw » - Photographie thérapeutique et d'action sociale afin de célébrer l'autochtonie, après des décennies d'interdiction de pratiques culturelles et de mécanismes d'assimilation avec un sujet autochtone. Communauté de Manawan, Québec (2011). © Aurélie Debusschère



approche et l'intégrer à une démarche constructive au sein d'un collectif critique. C'est précisément ce que la prolifération de la pratique ne propose pas : une remise en question constante et une expérimentation à visée de progression de la discipline, notamment par la capacité à identifier ce qui appartient aux métiers de l'image et ce qui demeure du registre des professions de santé. Ainsi, pour se lancer dans cette approche en tant que photographe, avoir de l'empathie et une histoire de vie ne sont pas suffisants. Il existe une véritable responsabilité qui doit être prise en compte, au risque de violenter le client ou de le soumettre à un système d'emprise. À défaut d'un support de réglementation, il faudrait que les photographes puissent s'organiser, notamment par l'approche interdisciplinaire avec des professionnels de la santé, afin de donner un cadre à ces pratiques et leur éviter de devenir une porte ouverte à l'appropriation débridée, mais surtout plus grave, à la prédation psychologique et financière. »



« Sœurs retrouvées » - Session de photographie thérapeutique lors des retrouvailles entre deux sœurs biologiques, dont l'une a été adoptée à la naissance. Haute-Savoie (2018). © Aurélie Debusschère

leur développement psychosomatique. Pour faire simple, les techniques de photothérapie fonctionnent comme des tests de Rorschach* hyperréalistes. Elles favorisent une activité projective intense, ce que le praticien peut décider de privilégier à des moments donnés de la psychothérapie. « Si les mots suffisent à produire l'information recherchée, vous ne devez pas "photothérapier" vos patients juste parce que vous aimez bien l'outil » dit Judy Weiser. L'utilisation des techniques de photothérapie doit être significative dans le cadre du traitement. Seuls les praticiens formés à la santé mentale peuvent s'en emparer légitimement.

*Test de Rorschach : outil ou méthode de représentation par l'image qui permet d'évaluer la personnalité sur un plan psychologique.

Les techniques de photothérapie se distinguent de la photographie thérapeutique et d'action sociale. Ces deux dernières recouvrent des activités photographiques qui sont menées dans une perspective d'amélioration des conditions d'existence au sens large, grâce à l'implication des participants dans un projet ou une mission photographique. Les participants doivent mettre la main à la pâte et faire des photos. C'est la participation qui leur permet de « développer une meilleure connaissance d'eux-mêmes ou se sensibiliser les uns et les autres sur un sujet ou bien améliorer les relations avec la famille et les autres, activer un changement social positif, réduire l'exclusion sociale, contribuer à la reconstruction de soi, d'un groupe, renforcer les communautés, approfondir les relations interculturelles, réduire les conflits, attirer l'attention sur les questions d'injustice sociale, aiguïser les compétences visuelles, améliorer

l'éducation, développer la recherche et la prévention des méthodologies qualitatives, et produire d'autres types de guérison personnelle et affective, traverser une maladie, un deuil, etc. » (Judy Weiser).

Ces projets peuvent résulter d'initiatives individuelles ou collectives. Ils peuvent être spontanés et autogérés ou coordonnés par des personnes à titre privé ou par des professionnels, dont les casquettes varient. La plupart sont des travailleurs sociaux et des artistes photographes. Ils sont directement témoins de ce que déclenche automatiquement le contact et toute forme d'exposition à la photographie sur un plan existentiel et humaniste. Certains s'interrogent sur la valeur thérapeutique de ces effets et décident d'orienter et de mobiliser leurs pratiques photographiques autrement. Une poignée seulement se reconvertisse complètement et change de casquette

professionnelle en se formant au métier de psychothérapeute.

La photographie thérapeutique, une « discipline hybride et exploratoire »

Chercheuse indépendante en Sciences Humaines et Sociales, photographe professionnelle depuis 2009, Aurélie Debusschère développe dès 2014 une approche exploratoire de la photographie à vocation thérapeutique et humaniste, après avoir réalisé des projets ethnographiques au Québec et en Arizona, sur les thèmes du traumatisme transgénérationnel, de la relation au territoire et de la fierté identitaire auprès des peuples premiers (Atikamekw, Navajo). De retour en France, elle développe un format de séance s'appuyant sur des outils de mise en récit (*storytelling*) du portrait en espace naturel, dans l'optique d'accompagner ses clientèles à un hypothétique mieux-être, par le biais de l'expression corporelle et l'immersion environnementale. Durant cinq ans de pratique active, elle rode son système expérimental sur le bassin annécien, essentiellement auprès de femmes en transition dans leur parcours de vie (introspection, maladie, changement professionnel). Aurélie observe alors les mécanismes qui amènent les personnes à recourir à une séance de photothérapie, et s'emploie à identifier les codes de cette interface relationnelle entre le modèle et le photographe, générant son lot de questionnements.

Les dérives et risques associés

Membre de la FFPMI, Arnaud D. est photographe dans la région lyonnaise. Il y a quelques mois, il a vécu une expérience de formation auprès d'une psychothérapeute utilisant l'image comme outil d'accompagnement. Intéressé par la dimension thérapeutique de la photographie suite à une expérience traumatique personnelle, Arnaud souhaitait apprendre des techniques afin de mieux accompagner les femmes en traitement contre le cancer du sein, qu'il photographie au bénéfice d'une association depuis plusieurs

Témoignage d'Arnaud, photographe membre de la FFPMI

« Une expérience de formation questionnante »

« En recherche de conseils pour développer convenablement mon activité, j'étais enthousiaste à l'idée d'être formé par cette psychothérapeute disposant d'une certaine légitimité

et renommée sur les réseaux. Pourtant, dès le premier module qui a duré trois jours, j'ai ressenti un profond malaise. Le programme annoncé n'a pas été respecté : aucune mise en situation technique n'était proposée avec nos appareils photos. À la place, nous avons été soumis à des techniques de psychologie invasive et agressive : nous devions déballer nos traumatismes intimes devant tous les participants, sous prétexte d'un "nettoyage émotionnel". Certaines personnes ont évoqué des événements très difficiles, comme des viols ou des suicides. La méthode ne les a pas soulagées, au contraire : elles se sont senties encore plus mal qu'au début du stage, et ont été verbalement violentées par la formatrice, qui les a ensuite encouragées à réserver une consultation en privé avec elle. Un autre exercice consistait, sur la base du volontariat, à se retrouver en sous-vêtements au centre du cercle et réaliser un travail de regard sur soi avec un "miroir" pour dépasser ses complexes. Je n'ai pas été convaincu par cette méthode, qui selon moi est très "voyeuse" et a surtout donné l'opportunité à la formatrice d'asseoir encore mieux son autorité sur les stagiaires. Enfin, les éléments les plus graves selon moi ont été les propos dangereux prononcés : celle-ci a ouvertement invité une des participantes à "cesser son traitement" au profit d'une méthode alternative de sa connaissance. Moi qui prends des médicaments pour une affection similaire, je connais les risques associés à l'arrêt du protocole et j'étais inquiet d'entendre cela. À l'issue du module, la psychothérapeute a ensuite encouragé l'ensemble des participants à ouvrir leur propre cabinet de consultation comme "photothérapeutes". Il me semble que nous sortons du cadre d'une activité réalisée en toute bienveillance et responsabilité. Cette expérience m'a véritablement posé question et m'a amené à réaliser le pouvoir malsain que nous pouvons exercer sur autrui, notamment en tant que photographe. Je vais prendre le temps de bien penser de quelle manière je souhaite soutenir mes clientes et modèles, mais certainement pas sous ce format. »

années. Sur place, le premier module de la formation l'a pourtant vite fait déchanter.

Pour les photographes en recherche de spécialisation, tout comme pour les clientèles, les risques associés à la pratique de la photographie à vocation thérapeutique nécessitent de réfléchir posément à l'intention que l'on y met.

Afin de prévenir les situations hasardeuses, voici quelques éléments de « bon sens » à prendre en compte :

■ **Formations :** faites des recherches sur vos formateurs et sur leur ancienneté dans la pratique. Ne vous fiez pas à la popularité sur les réseaux, ni aux « témoignages » promotionnels présents sur les sites des intéressés. Privilégiez des personnes certifiées ou recommandées par des « autorités » dans le milieu, disposant de références (mentors, anciens élèves) que vous pouvez vérifier et contacter. Sondez les intentions du formateur sur l'après formation. Prenez le temps de cerner

l'approche proposée et de vous demander si le processus d'encadrement correspond à votre projet professionnel, sans avoir à le découvrir au cours d'un premier cursus qui vous engage. Fuyez les processus qui vous obligent à subir une exposition collective de votre intimité physique et psychique, une forme d'atteinte à la pudeur qui n'ait pas été consentie de façon préalable et éclairée. Vous n'avez pas non plus à découvrir des coûts cachés durant la formation, notamment à travers un « coaching personnalisé ».

■ **Pratiques :** être un.e photographe responsable doté.e d'une certaine éthique vous oblige envers les clients qui vous sollicitent pour un « accompagnement ». Sachez rester à votre place : vous n'êtes pas un soignant. Soyez vigilants avec l'utilisation de terminologies galvaudées et essorées par des milieux du « new age ». N'exagérez pas sur les aspects bénéfiques de votre service photographique. Développez prudemment un réseau de professionnels suppléants vos compétences ; apprenez cependant à bien les connaître avant de leur confier votre client, car les mécanismes d'emprise sont particulièrement présents

« Ce qui fait nos liens » - Série de photographie thérapeutique et d'action sociale autour de liens nécessitant d'être restaurés, dans des contextes relationnels ou situationnels difficiles. Haute-Savoie (2016-2018). © Aurélie Debusschère



dans le milieu de la psychothérapie. Demandez de l'aide et des conseils aux autres praticiens dans la discipline : on réfléchit mieux à plusieurs (attention à conserver votre discernement, sans tomber dans un « délire collectif »). La photographie à vocation thérapeutique n'est pas une approche de « pensée positive » associée au développement personnel, elle engage à la discrétion et au secret professionnel : attention à ne pas diffuser l'histoire ni les images de vos clients sans leur accord écrit et sans cesse renouvelé : il faudra pour cela renoncer à certaines formes de promotion de votre activité au sein de l'espace public. Ne développez pas de système qui génère une emprise financière sur votre client : par exemple, un nombre de séances minimales. Sachez freiner un client qui développe des signes de dépendance à vos sessions : elles doivent amener à l'autonomie et non à la compulsion. N'utilisez pas de méthodes « choc » ou « miracle » qui contiennent des risques avérés pour les clients en fragilité psychique. Préférez dans un premier temps un engagement désintéressé dans cette activité de niche, plutôt fondé sur l'altruisme que sur votre nécessité à atteindre un chiffre d'affaires : réservez cela à vos activités photographiques plus traditionnelles ou annexes, afin d'éviter d'abuser vos clients malgré vous. Travaillez à l'établissement d'une charte éthique en collectif, qui vous contraint à obéir à un semblant de déontologie. Demandez à vos clients de vous partager des critiques constructives (et non pas élogieuses) afin de sonder l'impact de votre approche sur leur mieux-être, dans une optique d'amélioration et de contribution à la recherche dans le domaine.

Plateformes de signalement

Si malgré ces mises en garde, vous êtes témoin d'activités et de comportements à risques dans la profession, notamment d'abus de faiblesse ou d'exercice illégal de la médecine, il est

Déclic Editions : le nouveau livre de Pascal Bourguignon



Format 22*24, 96 pages
couverture souple : 25€

J'ai accumulé depuis une dizaine d'années, des images du même arbre, à quelques centaines de mètres de mon décollage, un chêne solitaire en plein champ. La diversité de la météo, de son environnement ou tout simplement des points de vue m'ont donné l'idée de les rassembler en un ouvrage : « **Après de mon arbre** », les aventures immobiles de **Quercus robur**

Les textes, demandés à différents intervenants, sont tantôt précis, drôles, scientifiques ou anecdotiques, poétiques ou intrigants. J'ai pour ces textes sollicité des personnalités du monde des arbres, du monde de la photographie, mais aussi des écrivains, des poètes, et plus largement des amis, tous sensibles à l'importance des arbres.

disponible en commande sur www.decliceditions.com

http://www.decliceditions.com/fiche-315-aupres_de_mon_arbre.html



FORMATION MARKETING BERNARD AUDRY:

- 12 JUIN A CAEN
- 25 SEPTEMBRE A NANTES
- 15 JANVIER 2024 A TOURS

FORMATION POUR LES PHOTOGRAPHES
Le marketing de l'émotion

Laminamarc
FRAMING YOUR ART

WWW.LAMINAMARC.COM

possible de vous renseigner au préalable, puis de les signaler auprès de différentes instances associatives ou gouvernementales :

- **La police nationale**, en cas de situation d'urgence (composez le 17 ou le 112). Les personnes victimes de ces abus peuvent directement déposer plainte.
- **La Mission Interministérielle de Vigilance et de Lutte contre les Dérives Sectaires (MIVILUDES)**, www.miviludes.gouv.fr
- **L'Union Nationale des Associations de Défense des Familles et de l'Individu (UNADFI)**, www.unadfi.org
- **Le Centre de Documentation, d'éducation et d'action contre les**

Séance de photographie thérapeutique et d'action sociale à vocation de transmission identitaire et culturelle. Les vêtements traditionnels africains symbolisent le patrimoine familial transmis de mère en fille. Haute-Savoie [2020]. © Aurélie Debusschère



Manipulations Mentales (CCMM), www.ccm.asso.fr

Le bureau de la FFPMI demeure également à l'écoute de vos témoignages, si vous avez besoin d'une assistance psychologique ou des conseils préalables à une démarche judiciaire ou civile.

Conseils pour une activité en règle

Les mots pour décrire votre activité sur vos supports de communication ou pour vous adresser à votre clientèle sont extrêmement importants et doivent être choisis avec le plus grand soin. Plus qu'une information erronée, les mots choisis peuvent vous faire courir des risques au niveau juridique si l'on considère que vous utilisez un discours médical. Le photographe qui revendique une « approche thérapeutique »

ne doit en aucun cas laisser croire qu'il est médecin. Il ne réalise aucun diagnostic ni traitement de maladie humaine.

Quelques précautions à prendre :

- Toujours rappeler à vos clients que vous exercez une thérapie non conventionnelle ;
- Ne jamais sous-entendre que vous guérissez ou traitez une maladie ;
- Faire une précision sur les formations que vous avez suivies ;
- Préférer le terme de « praticien.ne » au lieu de « thérapeute », si vous n'avez pas les diplômes requis ;
- Proscrire l'usage abusif de certains termes généralement réservés à l'univers médical : patients, maladie, guérison, traitement... Parler plutôt d'exercices, de méthodes, de techniques.



« Lou-Ann, tenir debout » - Session de photographie thérapeutique dans un contexte d'épuisement parental. La symbolique de l'image illustre le combat de parents d'une enfant porteuse d'une maladie génétique rare. Haute-Savoie [2015]. © Aurélie Debusschère

De façon générale, ne vous substituez pas à la médecine et restez prudent.e sur vos compétences réelles.

Vous devez systématiquement **faire signer un contrat** à votre client dans le cadre de votre prestation de service : c'est ce qui vous protégera le plus devant la loi. Il est vivement conseillé d'y détailler les conditions de réalisation de vos prestations, à domicile, au studio, en extérieur. Veillez à ce que les clauses spécifiques liées à votre activité soient bien prévues pour vous protéger au besoin.

Si vous souhaitez tout de même utiliser les terminologies associées à la « photographie thérapeutique », **contactez votre assureur** pour le prévenir de cette activité, laquelle entre dans le périmètre des pratiques de soins non conventionnelles.

Pour de nombreuses compagnies d'assurances, votre responsabilité civile professionnelle de photographe en 7420Z ne pourra pas couvrir une activité de thérapeute. Il peut donc être nécessaire de souscrire un contrat annexe pour éviter tout problème en cas de litige.

Conclusion : avancer avec précaution

Bien que la photographie soit en elle-même une activité non réglementée en France, il semble clair que la photographie à vocation thérapeutique nécessite d'être mieux encadrée. A ces fins, la FFPMI souhaite encourager les échanges des praticien.nes dans ce domaine nouveau de l'activité photographique, qui s'appréhende au-delà de son effet de mode. Tout reste à faire pour comprendre les champs d'expression de ces méthodes hybrides. Afin de progresser, il serait sans doute indiqué de travailler à l'établissement d'une charte éthique dans le domaine. En attendant, pour éviter d'encourager le phénomène qui donne la part belle à la non-responsabilité, nous vous recommandons de privilégier le travail interdisciplinaire avec des professionnels de santé aux compétences reconnues (ex. psychologue, travailleur social), afin que chacun.e continue d'œuvrer dans son domaine de compétences. ♦

Références

- Arcom. (2022)** *La Photographie en ligne : des usages massifs et un secteur en mutation.* www.arcom.fr/nos-ressources/etudes-et-donnees/mediatheque/la-photographie-en-ligne-des-usages-massifs-et-un-secteur-en-mutation
- Danchin E. (2018)** *La photothérapie.* emiliedanchin.be/psychologie/les-techniques-de-photothérapie
- Danchin E. (2018)** *La photographie thérapeutique et d'action sociale.* emiliedanchin.be/psychologie/tmp-la-photographie-therapeutique-et-daction-sociale
- Danchin E. (2020)** *Clinique de l'image.* emiliedanchin.be/psychologie/clinique-de-limage
- Danchin E. (2020)** Dossier de Presse. emiliedanchin.be/presse
- Debusschère A. (2020)** *Les dessous de la photo-thérapie.* mayoke-photography.com/2020/03/31/les-dessous-de-la-photo-therapie
- Ministère de l'Intérieur (2012)** *Que faire face à une dérive sectaire dangereuse ou une suspicion de dérive sectaire.* mobile.interieur.gouv.fr/A-votre-service/Ma-securite/Conseils-pratiques/En-famille/Que-faire-face-a-une-dérive-sectaire-dangereuse-ou-a-une-suspicion-de-dérive-sectaire
- Numetik Avocats (2022)** *Le contrat client du praticien de médecine non conventionnelle.* www.numetik-avocats.fr/information-juridique/le-contrat-client-du-praticien-de-medecine-non-conventionnelle
- Photographe, une profession attractive mais fragilisée (2017)** www.culture.gouv.fr/Actualites/Photographe-une-profession-attractive-mais-fragilisee
- Photographie, un secteur à la croisée des chemins (2019)** www.culture.gouv.fr/Actualites/La-photographie-un-secteur-a-la-croisee-des-chemins
- Vauclare, C. & Debeauvais, R. (2015)** *Le métier de photographe.* *Culture études*, 3, 1-20. doi.org/10.3917/cule.153.0001
- Vacheret, C. (2010)** *Le photolangage, une médiation thérapeutique - un bref historique des théories groupales.* *Le Carnet PSY*, 141, 39-42. doi.org/10.3917/lcp.141.0039
- Weiser J.** *Phototherapy Center.* phototherapy-centre.com/french